

que ce soit sans y mêler la religion ; notre revue financière, notre examen indépendant des choses politiques, municipales et autres, se trouvent à l'avance marqués d'hérésie. Le *Canadien*, de son côté, le déclare aussi péremptoirement, lorsqu'il affirme que le libéralisme politique est aussi bien condamné que le libéralisme catholique. Ces deux choses, que bon nombre de journaux de notre pays s'évertuent à distinguer, n'en font plus qu'une. O'Connell doit être alors à peu près quelque chose comme l'antéchrist, et ce qui nous a valu, à nous, canadiens-français, après une lutte d'un demi-siècle, de jouir de droits égaux avec nos compatriotes d'origine britannique, de posséder les libertés constitutionnelles qui nous rendraient un des plus heureux peuples du monde, si nous savions mieux les exercer, n'est plus désormais qu'une hérésie damnable. Cette marche générale, souvent interrompue, mais toujours reprise, des peuples civilisés vers la liberté politique et sociale, est un crime de lèse-religion. L'homme, né libre et pensant, offense la divinité en se croyant des droits, et, s'il les revendique, le rédacteur du *Canadien*, qui serait aujourd'hui esclave physiquement autant qu'il l'est intellectuellement, dont les pères étaient attachés à la glèbe, et qui ont combattu si longtemps pour qu'il eût un jour jusqu'à la liberté d'être impunément absurde, liberté dont il abuse, le rédacteur du *Canadien* vient déclarer aujourd'hui que cette longue lutte n'a été qu'une forme de l'impiété, et que, s'il respire librement, il le doit à une inspiration de l'enfer. Que seriez-vous, s'il vous plaît ; que seriez-vous, dites-nous le, sans le libéralisme ? Il vous serait défendu de lire, entendez-vous ? Et nous serions, nous, quoi ! grands dieux ! nous serions privés de vous lire..... Voyez où en serait notre pays.

C'est grâce au libéralisme seul que vous existez, et vous voulez frapper votre mère ! Qu'est-ce que c'est que l'opposition sous toutes ses formes, si ce n'est la revendication patiente, infatigable, inflexible, contre l'usurpation ? si ce n'est la résistance que le droit fait à l'abus ? Vous qui devez d'être un citoyen libre à cette résistance séculaire de la conscience humaine contre l'arbitraire et l'absolutisme, vous venez la flétrir aujourd'hui de mots infâmes, et vous verriez avec joie votre pays asservi, si l'un de vos articles pouvait nous faire reculer de cinquante ans.

Nous ne ferons pas au *Canadien* l'injure de le croire de bonne foi ; ce serait lui dire d'une façon désagréable qu'il est absolument idiot. C'est bien assez qu'il soit tout ce que l'on veut sans cela. Avec tous ses vices, il a de quoi l'exempter surabondamment d'un pareil oubli de la nature.

En ce qui regarde le *Courrier du Canada*, c'est une nécessité pour lui d'être convaincu ; la tradition l'exige de rédacteur en rédacteur ; mais il l'est décidément trop, ce qui nous enlève le courage de lui répondre. On ne peut que s'incliner devant cette stupidité inaltérable qui se joue de toute analyse. Le jour où l'infirmité deviendra une vertu, le *Courrier du Canada* sera le roi des journaux.

Nous voudrions discuter longuement avec le *Franco-Parleur*, parce que ça en vaut la peine, son rédacteur principal, quoique non désigné, Luigi, le Luigi, étant le dernier des Pères de l'Église ; mais une pareille audace attirerait sur nous toutes les foudres et nous ne serions pas suffisamment protégé, même par le *Canadien* qui prétend que c'est lui qui est le dernier des Pères de l'Église. De nos jours, il est

si difficile d'aborder une discussion quelconque sans mettre aux prises tous les organes religieux, que nous reculons devant une pareille responsabilité. Le *Nouveau-Monde*, le *Canadien*, le *Franco-Parleur* et le *Courrier du Canada* n'ont pas besoin de nous pour s'entredéchirer ; il suffit que l'un d'eux se dise plus catholique que les autres pour que de suite les anathèmes pleuvent sur lui : "Il n'entend rien à la doctrine, il fausse les principes fondamentaux, il côtoie l'hérésie....." Après cela, qu'on nous appelle libre-penseur, c'est tout simple ; un libre-penseur au Canada est un homme qui n'en est pas encore arrivé au degré d'imbécillité voulu pour faire sa pâture quotidienne ou semi-quotidienne de l'un de ces quatre organes.

Nous allions oublier le *Journal des Trois-Rivières* ; mais comme il a déjà excommunié, ou à peu près, le *Courrier du Canada*, nous attendons de savoir au juste à quelle profondeur de l'enfer il nous destine pour que nous implorions sa pitié.

Dès avant notre apparition, dès que notre prospectus se fût timidement annoncé, sous une forme *vaporeuse, creuse et vague*, comme dit le *Franco-Parleur*, nous étions violemment assailli par les défenseurs brevetés de la foi qui se sont trouvés, on ne sait grâce à quoi, dans un moment de trêve entre eux ; et, comme leur religion particulière ne leur permet pas de vivre une minute sans damner quelqu'un, ils se sont précipités sur le *REVEIL* qui leur est apparu comme Belzébuth venant subitement démolir toutes les églises. Cela valait la peine qu'on se coalisât. Nous avons annoncé dans notre prospectus que tout ce qui touche aux matières religieuses serait sévèrement exclu de nos colonnes ; or, les organes, cités plus haut, qui n'admettent pas de religion en dehors d'eux-mêmes, se sont trouvé blessés dans leur amour-propre, et n'ont pu supporter qu'une nouvelle publication vît le jour sans s'occuper d'eux, et de suite a jailli un torrent de raisonnements dont un seul suffirait à exorciser le possédé le plus obstiné. Écoutons par exemple le *Courrier du Canada* : "Du moment qu'on exclut la religion, dit-il, on lui déclare la guerre. Tout ce que dira M. Buies sera le fruit d'une intelligence dévoyée, sans but et sans fin autre que la matière périssable. Il sera obligé de défendre l'idée religieuse ou de l'attaquer ; il n'y a pas de milieu pour l'être intelligent et pensant : Dieu ou le mal. L'être qui ne s'occupe pas de Dieu est contre lui....." Tout cela, lecteurs, parce que, nous sachant absolument incompetent en fait de matières religieuses, nous avons voulu fonder un journal qui ne traitât que des affaires d'ici-bas, laissant celles d'en haut au *Courrier* qui en a la direction suprême et qui contrôle les cieux du fond de son cabinet de rédaction. Autre chose est de s'occuper de Dieu, et autre chose est de casser constamment les oreilles de ses lecteurs de ce nom invoqué à tout propos, dans les circonstances les plus ordinaires, pour les objets les plus futiles et les fins les plus personnelles. Dieu pourrait à la rigueur se passer de cet excès d'attention ; il aime peut-être à voir les hommes auxquels il a donné l'empire de la nature, s'en rendre les maîtres par le travail et l'exercice de leur intelligence, quittes à lui en faire hommage ensuite, sans être assujettis à lire ligne par ligne le *Courrier du Canada* qui ne s'occupe tant de Dieu que pour nous faire croire que Dieu ne s'occupe que de lui. Quand il y a déjà cinq organes accrédités